

UNE SEULE SANTÉ (2/3)



“La boue a dévalé la colline. Le village n’était plus qu’un désert”

Série d’été

Ils luttent au Congo contre le prochain Covid

Comme 60% des maladies infectieuses humaines et 75% des maladies émergentes, le Covid-19 provient très probablement des animaux. Afin d’éviter de nouvelles épidémies et pandémies, l’Onu a adopté la stratégie “One Health”. Cette approche “Une seule santé” vise à prévenir l’émergence de nouvelles maladies zoonotiques, en protégeant à la fois les santés environnementale, animale (sauvage et domestique) et humaine car elles sont interdépendantes. Deux ONG belges, Médecins du monde et Vétérinaires sans frontières, avec leurs partenaires congolais, se focalisent sur une zone potentiellement explosive en termes d’émergence de pandémie, celle du parc de Kahuzi-Biega, en République démocratique du Congo. Nous nous y sommes rendus, pour une série de trois reportages, avec le soutien des deux ONG.

■ La déforestation est l’un des fléaux qui dévaste l’est de la RDC. Le déboisement entraîne des risques sanitaires mais aussi d’érosion et d’inondations meurtrières.

Reportage Sophie Devillers
Envoyée spéciale
en République démocratique du Congo

Quand j’étais petit, la forêt arrivait jusqu’ici, où nous nous trouvons. Mais avec l’agriculture, elle a disparu. Après quand le gouvernement a vu cela, il a essayé d’y mettre un terme.” À 78 ans, armé de sa machette, Adophe Machibazibazi continue à grimper ce chemin escarpé pour aller travailler



Aperçu des collines déboisées dans la région du village de Bulolo (Kahungu, groupement de Katana), dans l’est de la République démocratique du Congo.

dans son champ surplombant le village de Bulolo, avec vue imprenable sur les collines vert clair des alentours. Tournesols, haricots, manioc... Le paysage est recouvert des cultures les plus communes dans cette région de l'est de la République démocratique du Congo. Les arbres, eux, sont plus loin. Leur masse vert sombre a reculé vers la ligne d'horizon. "Toutes ces collines étaient à l'origine couvertes d'arbres, il y a 15-20 ans, c'était encore la forêt, soupire l'ingénieur agronome Papy Bagalwa Bahati, embrassant le paysage du regard. La forêt du parc national de Kahuzi-Biega (PNKB) se prolongeait jusqu'ici. Depuis 1994, on estime que le PNKB, qui recouvre 600 000 hectares, a perdu 5 à 10 % de sa superficie à cause de la déforestation. Avec les mouvements de population, les activités humaines, il n'y a quasi plus rien. La population coupe les arbres."

Au loin, un panache de fumée

Juste à côté de lui, une dame âgée descend le sentier, portant un gros fagot de bois sur la tête. Elle refuse de parler. "Elle a peur, elle croit que vous êtes de la police", glisse un villageois. Couper du bois dans le parc national est en effet interdit, même si une grande partie des riverains en ont l'habitude, à l'instar d'Adolphe et de sa famille. "Pour couper de l'eucalyptus et d'autres espèces d'arbres, pour la construction et le chauffage. Je l'ai fait, mais les autres aussi!", lance-t-il, conscient que les autorités pourraient l'arrêter en pleine action. "Et les écogardes pourraient aussi me tirer dessus."

Au-dessus de la forêt, au loin, s'élève aussi un panache de fumée: une preuve de la "carbonisation", qui consiste à brûler sur place le bois coupé pour le transformer en charbon de bois. "La grande cause de la déforestation, c'est tout d'abord le besoin en bois de chauffage, reprend Papy Bagalwa, superviseur du volet environnemental au sein de l'association locale ADMR (Action de développement en milieu rural). Les gens cherchent de l'énergie pour cuire leurs aliments. Ils cherchent en outre du bois pour construire. Et ils font aussi de la carbonisation pour les besoins économiques."

"Nous sommes dans un environnement en état de choc"

En effet, un sac de charbon de 50 kg, qui équivaut à un usage d'environ 15 jours, peut être vendu l'équivalent de 15 dollars sur place, voire 20 à 25 dollars au marché en ville. Une somme importante dans cette région très pauvre, où les gens vivent en moyenne avec moins de 2,15 dollars par jour. "La carbonisation, cela rapporte en effet, cela permet aux habitants de subvenir aux besoins élémentaires: l'alimentation, l'école...", confirme Fidèle Rugambwa, chargé du suivi au sein de l'ADMR.

Mais un mois d'énergie pour une seule famille correspond aussi à la moitié d'un arbre coupé... La forêt subit donc une pression énorme. "Nous sommes ici dans un environnement en état de choc, reprend Fidèle Rugambwa, mais on ne peut pas dire aux habitants d'arrêter de couper du bois d'un coup. On leur offre donc des alternatives, mais on cherche aussi à les responsabiliser - parce qu'on ne sera pas là tout le temps - pour qu'ils soient conscients qu'en détruisant leur environnement, ils détruisent aussi leur milieu de vie et leurs moyens de subsistance."

Conséquences meurtrières

Les conséquences de la déforestation sur les habitants eux-mêmes sont en effet multiples. Elle est par exemple si forte que les scientifiques de l'ADMR disent avoir commencé à repérer des modifications dans les précipitations locales, avec une saison sèche plus intense. En impactant la biodiversité, le déboisement augmente aussi les risques d'émergence des maladies zoonotiques. Et la déforestation est également un facteur majeur

d'érosion, qui emporte les bonnes terres et met à mal les rendements dans une zone déjà touchée par l'insécurité alimentaire. L'autre conséquence de cette érosion: les inondations, pour laquelle une bonne partie de cette région, très vallonnée, est à risque.

Cette déforestation a ainsi joué un rôle clé dans les inondations dévastatrices qui ont eu lieu début mai à une quarantaine de kilomètres d'ici, dans la région de Kalehe et qui ont causé des milliers de disparus et de morts. "La pluie est tombée sur des collines nues, déforestées, vu que les gens y coupent les arbres pour le charbon. Et le sol de ces collines est aussi fragilisé par le creusement des mines d'or (illégal). Toute cette terre a glissé et a emporté des maisons, raconte Gali Ngengele, qui s'est rendu sur les lieux avec ses collègues de Médecins du monde après la catastrophe. Les gens ont vu la pluie dévaler des collines, avec de la boue, des pierres, des décombres... En bas, tout cela a aussi fait déborder la rivière. Des maisons ont été détruites ou enterrées. Des villages entiers, comme Bushushu, ont été rasés, écrasés. Lorsqu'on est arrivés, rien ne pouvait dire qu'il y avait eu un village à cet endroit. On marchait sur une couche d'un à deux mètres de décombres, de grosses pierres... C'était comme un désert. Ou un terrain de football. Mais en dessous, il y avait les gens ensevelis, les morts..."

Pépinières pour les riverains

Actif à ADMR, Désiré Kaeurua s'empare: "Comment comprendre que les gens soient en train d'attaquer le parc juste pour le bois de chauffage alors que nous avons des rivières où l'on peut mettre des centrales - de l'énergie propre. Mais la population n'a pas accès à cette énergie! Par conséquent, elle se rabat sur les forêts et celles-ci sont en train de disparaître. C'est un paradoxe. Les autorités viennent juste pour aider les gens à enterrer leurs morts..."

Pour lutter contre ces différents risques et remédier à la déforestation, ADMR, dans le cadre du projet One Health mis en œuvre avec les deux ONG belges Médecins du monde et Vétérinaires sans frontières, a décidé de mettre en place une pépinière, où elles cultivent de jeunes plants pour des essences favorables à l'exploitation du bois. Elles seront distribuées gratuitement à la population. "Pour l'instant, nous sommes en train d'aménager les plates-bandes, détaille Papy Bagalwa, en montrant les bandes de terre soigneusement retournée, où des volontaires du village sont en train de ratisser. "Nous avons déjà réalisé des semis préliminaires. Le but est de replanter les zones déboisées et de donner aux membres de la communauté leur propre forêt pour qu'ils cessent de se rendre dans le parc pour le bois de chauffage ou la construction. Ces essences, indigènes, sont à croissance rapide."

"J'ai déjà commencé à planter des arbres"

Adolphe et son fils Pascal, 32 ans, font d'ailleurs partie des bénéficiaires qui ont pu obtenir des plants d'arbres, dont ils ont choisi les essences, dès la première édition du projet. Dans leurs parcelles en haut de la colline, les plants de cinq mois de grévillaires robustes, de *Prunus africana* et de *Maesopsis eminii* affichent déjà des feuilles. Le grévillaire est idéal pour produire des planches, en cinq ans, tandis que le *Maesopsis* ou arbre parapluie peut être utilisé comme fertilisant dans le cadre de l'agroforesterie ou comme médicament, via son écorce. Il chasse aussi les taupes et les insectes... "Quand les arbres seront grands, je pourrai les vendre et payer les frais scolaires de mes enfants, cela me permettra de ne plus aller en couper dans le parc, explique ainsi Pascal, qui assure que d'ici-là, en raison des sensibilisations de l'ADMR sur les impacts de la déforestation, il tentera de trouver un autre moyen de subsistance que la coupe illégale, en travaillant au service d'autres agriculteurs. "Et j'ai aussi déjà commencé à planter des arbres, notamment des grévillaires, dans sur une autre de mes parcelles, à mon niveau."

EN BREF

Météo

Incendies en Grèce

En pleine vague de chaleur, les pompiers grecs connaissent mardi une deuxième "journée difficile" dans la lutte contre plusieurs incendies de forêt près d'Athènes malgré une amélioration dans des zones balnéaires menacées. Quatre Canadair de France et d'Italie étaient prévus en renfort.



Météo

La sécheresse s'intensifie en Wallonie

La sécheresse s'accroît peu à peu en Wallonie. Une zone sèche à très sèche se dessine progressivement sur la province de Luxembourg, le sud-est de la province de Liège et certaines parties de la province de Namur, a indiqué le Centre régional de crise mardi. La zone d'extrême sécheresse qui préoccupait mardi le sud-est de la province de Liège et le nord de la province du Luxembourg gagnera du terrain ces dix prochains jours pour toucher quasiment l'ensemble de la province du Luxembourg.

Météo

Espagne et Italie au pic d'une saison en enfer

Comme dans le reste de l'Europe du Sud, le mercure atteint mardi des records en Italie. À Rome, la température est montée à 41,8 °C, soit plus d'un degré au-dessus du précédent record. En Sicile, il a fait 43 °C et dans le sud de la Sardaigne 44 °C. En Espagne, la Catalogne, l'Aragon et l'archipel des Baléares étaient mardi en "alerte rouge", le "danger" étant "extrême", selon l'agence météo espagnole. Les températures devaient y atteindre les 43 voire 44 °C.